

de quelque galerie privée ou publique. Malheureusement, si l'on pourvut ainsi à leur sûreté, on ne songea le plus souvent à prendre aucune note non seulement de leurs positions respectives, mais même de l'endroit où elles avaient revu le jour. On devine le tort aujourd'hui causé à nos études par le désordre de ces acquisitions accumulées de toutes mains ou dispersées au hasard des caprices individuels, sans qu'on ait presque jamais eu soin d'en établir et d'y joindre un procès-verbal d'origine. De celles mêmes qui sont venues grossir le contingent des musées, seule une infime minorité possède, pour ainsi parler, un état civil; et, par suite, il nous faut d'avance renoncer à en posséder jamais un catalogue qui soit pleinement satisfaisant. Nous nous bornerons ici à donner un aperçu de la composition des principales collections, tant indiennes qu'européennes.

MUSÉE DE CALCUTTA. — L'« Indian » ou « Imperial Museum », comme il est de mode de l'appeler, possède la plus ancienne statue gréco-bouddhique dont il soit question dans l'indianisme. Découverte près de Kâboul, en novembre 1833, par le Dr Gerard, elle fut offerte le 6 août suivant à la Société asiatique du Bengale, dont la collection a formé, comme on sait, le noyau du musée fondé en 1866. Aux quelques objets ainsi transférés se sont ajoutés d'autres dons faits par des particuliers; mais l'apport de beaucoup le plus considérable fut celui de l'Archæological Survey, à la suite de ses heureuses campagnes de fouilles de 1872-1873. Numérotées *G(anhâra)*. 1 à *G.* 177, ces dernières sculptures, provenant pour la plupart de Jamâl-Garhî, ont fait l'objet, en 1883, d'un catalogue dressé avec beaucoup de soin par un naturaliste, le Dr J. Anderson⁽¹⁾. Jointes aux numéros *K(âboul)*. 1, *H(azâra)*. 1-2, et *P(éshawar)*. 1-19, elles constituent ce que l'on peut appeler l'ancien fonds.

⁽¹⁾ J. ANDERSON, *Catalogue and Handbook of the archæological collections in the*

Indian Museum, Part I, p. 198-261 (Calcutta, 1883).